Date: Sat, 26 Aug 2023 05:49:01 +0000
From: La lettre du dimanche <geg@ens.fr>
Reply-To: analyses@legrandcontinent.eu

LA LETTRE DU DIMANCHE DU GRAND CONTINENT

26 août 2023

Le futur appartient-il au BRICS ?
Retour sur le Sommet des BRICS
Les non-alignés se trouvent-ils une ligne ?

La semaine a été chargée. On en oublierait presque que Vladimir Poutine s'est exprimé mercredi au Sommet des BRICS. Pas en personne, bien sûr: malgré les nombreuses ambiguïtés stratégiques de l'Afrique du Sud, où se réunissaient les chefs d'État des BRICS, le pays est toujours membre de la Cour pénale internationale et aurait donc dû procéder à l'arrestation de Vladimir Poutine s'il était venu en personne. Celui-ci s'est donc exprimé en visioconférence: un cadrage serré avec derrière lui, dans des couleurs saturées, les drapeaux des cinq BRICS. Par une ironie curieuse, la devise du Brésil s'affichait en gros, à la droite du Président russe: ordem e progresso — ordre et progrès. Cette relique d'un XIXe siècle où la grande majorité des élites occidentales avait passionnément embrassé le positivisme résonnait étrangement pendant ce Sommet.

Pour la Russie, tant ces deux mots paraissent éloignés de la situation actuelle du pays, comme l'a encore rappelé la mort d'Evgueni Prigojine, survenue quelques heures à peine après que Vladimir Poutine s'est exprimé devant ses homologues brésilien, indien, chinois et sud-africain. L'accident — on peine à écrire ce mot sérieusement — qui a emporté le chef de Wagner et son principal lieutenant vient nous rappeler que la violence d'État poutinienne est un ferment de désordre, en Russie et dans le reste du monde.

Pendant des années, Evgueni Prigojine a été l'un des bouchers de Poutine. Cette semaine, le Grand Continent publiait dans un recueil iconographique les mille masques de celui qui fut le «cuisinier du Kremlin»: certaines images sont d'une violence insoutenable, alors que cet homme et ses sbires avaient érigé la masse — un énorme marteau de forgeron — en symbole de leur férocité qui s'est déployé en Syrie, en Ukraine et dans de nombreux pays africains.

Déserteurs, opposants, journalistes, tous risquaient de se voir littéralement broyer avec cette arme que les partisans de la politique de Vladimir Poutine arborent fièrement. Comme le souligne le riche article biographique que nous avons consacré à Evgueni Prigojine, celui-ci était un miroir du système de prédation brutale qu'a mis en place le Président russe. Tous deux sortis de Saint-Pétersbourg, ils s'étaient construits en miroir, accaparant les ressources et écrasant tous ceux qui s'opposaient à eux. Mais l'invasion de l'Ukraine et les immenses difficultés rencontrées par l'armée russe ont fait imploser cette alliance. D'un côté, le conflit a donné une importance croissante à Evgueni Prigojine et à ses mercenaires. De l'autre, il a fait éclater au grand jour l'état de division des forces armées russes. Ce que la guerre en Ukraine a fait ressurgir, ce que nous prouve la mort du chef de Wagner, c'est que c'est régime est essentiellement violent.

Bref, Vladimir Poutine est un semeur de désordre — ce que nos brèves, qui analysent avec précision l'évolution de la situation permettent de mesurer, mais il est aussi incapable de penser le progrès. En

plus d'être sanglant, le futur dont il rêve pour la Russie sent le grenier et il le prouve depuis un an et demi. Le Président russe dépense les immenses richesses de son pays, mobilise et fait massacrer des centaines de milliers de jeunes russes pour prendre des villages à la périphérie d'un empire fantasmé. La nouvelle Russie est bien rance. C'est un système de prédation sans borne, dans lequel des chefs de gangs s'affrontent à coups de milliards et de milices, détruisant tous les pays par lesquels ils passent, à commencer par le leur.

À Johannesburg, Vladimir Poutine était le seul absent. Ce n'est pas un hasard. Alors que les autres membres des BRICS cherchent à dessiner leur avenir, en rupture voire en opposition avec l'Occident, la Russie ressasse son passé. C'est sa grande erreur: le progrès est la question de l'Interrègne.

© Mikhail Klimentyev/Russian Presi/Sipa USA/SIPA

SOURCES
Prigojine: 12 masques pour un théâtre de la cruauté [images choquantes] [5dlew.r.a.d.sendibm1.com]
Un assassin en visio. Vladimir Poutine au Sommet des BRICS [5dlew.r.a.d.sendibm1.com]
Evgueni Prigojine, la fin d'un «nouveau russe» [5dlew.r.a.d.sendibm1.com]

«C'est l'ancien monde — la même route commerciale indienne-arabe-européenne du sucre, des épices et du coton utilisée pendant des siècles — qui revient en force.»

Cet ancien monde, que décrit Tim Sahay dans un article essentiel sur les nouveaux non-alignés, se trouve hors d'Europe. Ce sont eux qui sont aujourd'hui travaillés par l'idée du progrès. Au sein des BRICS, l'Inde et la Chine font clairement partie de ces pays qui veulent être acteurs de l'avenir. De manière symbolique, l'Inde est devenue le premier pays à faire atterrir un engin spatial près du pôle sud de la Lune. Ce succès contraste avec les déboires de la Russie: dimanche, son vaisseau lunaire, Luna 25, s'est écrasé alors qu'il tentait d'atteindre la même région. Un fait permet de mesurer l'ampleur de la réussite indienne: c'est seulement le quatrième pays à atteindre la Lune, après les États-Unis, la Chine et l'Union soviétique.

Bien souvent, les observateurs remarquent qu'il est difficile de savoir ce qui fait tenir les BRICS ensemble, à l'exception d'une opposition commune à un Occident, dont les contours varient d'un pays à l'autre. Mais le Sommet qui s'est déroulé cette semaine souligne une nette montée en puissance: pour en saisir les tenants et les aboutissants, nous vous avons concocté une liste de onze livres sur une organisation qui entend peser sur l'ordre mondial. De fait, en annonçant un élargissement à six nouveaux pays (l'Argentine, l'Égypte, l'Éthiopie, l'Iran, l'Arabie Saoudite et les Émirats arabes unis) le Sommet a permis de constater que les BRICS entendaient se développer dans deux directions.

D'un côté, l'opposition aux Occidentaux et à leur politique de sanction est renforcée. Le choix de s'ouvrir à l'Iran, dont l'économie est aujourd'hui dévastée, est un signal clair en cette direction. Elle rappelle aussi le rôle croissant que la Chine souhaite jouer dans la diplomatie moyen-orientale, dans le prolongement de l'accord de détente qu'elle a négocié entre l'Iran et l'Arabie Saoudite au mois de mars dernier.

De l'autre, le groupe entend préparer le futur. S'ils rejoignent l'organisation, les Émirats arabes unis et l'Arabie Saoudite grossiront les rangs des membres qui cherchent à inventer un avenir dans lequel la part de l'Occident aura été très réduite. Comme le souligne Tim Sahay, «Les Émirats arabes unis

sont le nouveau Londres des capitaux russo-indiens-chinois-moyen-orientaux. Le président des Émirats arabes unis, Mohammad bin Zayed, a fait du royaume du Golfe une juridiction offshore du nouveau Far West pour tous les oligarques et les banques d'affaires qui craignent les sanctions occidentales.» Autrement dit, l'intérêt de s'aligner sur les États-Unis et l'Europe n'est plus si évident lorsque l'on entend assurer son propre avenir. De même, Quinn Slobodian revient dans un magnifique article sur la manière dont l'Arabie Saoudite de Mohammed Ben Salmane se projette dans le futur. S'amusant à comparer le grand royaume du Golfe avec le Wakanda du film Black Panther (2018), il montre comment le pays est désormais déterminé à jouer ses très nombreuses cartes pour se tailler une place de choix dans un monde toujours plus déséquilibré par l'accumulation des crises, qu'elles soient géopolitiques ou climatiques. Et en effet, «MBS n'a pas tort de considérer que son pays a un statut mondial. D'autres commencent à le voir aussi.»

Les BRICS sauront-ils catalyser cette aspiration sinon à affronter, du moins à contourner l'Occident? C'est du moins ce qu'ils s'efforcent de faire, malgré les très nombreuses divergences stratégiques qui peuvent exister entre ses membres — présents et futurs: dans un entretien important, Isabelle Saint-Mézard montre comment l'Inde et la Chine s'opposent régulièrement au sein de l'organisation.

Il y a quelques mois, nous publiions une traduction commentée du discours prononcé par Lula en l'honneur de Dilma Rousseff, qui a pris la tête de la Nouvelle banque de développement, créée par les BRICS pour que les Suds financent les Suds. Si la lecture de ce discours permet de cerner les limites persistantes de cette ambition, elle souligne aussi la profonde volonté de rupture avec un modèle de gouvernance internationale élaboré à partir de 1945 qui profiterait exclusivement aux États-Unis et à leurs alliés (le G7, en somme). Et si l'ouverture annoncée pendant ce Sommet se confirme, les BRICS seront incontournables: le groupe représenterait désormais 36 % du PIB mondial et 46 % de la population ; et contrôlerait plus de 50% des réserves fossiles mondiales.

Au terme de ce Sommet des BRICS, plusieurs questions se posent. Les non-alignés sont-ils en train d'adopter une ligne commune? Peuvent-ils réellement peser, au-delà d'une stratégie de renforcement chinois? Seront-ils capables de surmonter les oppositions qui émergeront nécessairement?

Si le rejet de l'Occident et de ses valeurs ne fait pas une politique, la volonté d'inventer le futur — que l'on retrouve en Arabie Saoudite, en Inde ou en Chine — pourrait être un catalyseur.

SOURCES
Le non-alignement: nouveau levier de négociation des BRICS [5dlew.r.a.d.sendibm1.com]
Sommet des Brics: le pivot asiatique de l'Iran s'accentue [5dlew.r.a.d.sendibm1.com]
Les BRICS: une liste de lecture [5dlew.r.a.d.sendibm1.com]
Comment le Sud veut financer le Sud [5dlew.r.a.d.sendibm1.com]
La panthère du Golfe: comment MBS et l'Arabie saoudite achètent le monde [5dlew.r.a.d.sendibm1.com]

Le Sommet des BRICS engage le monde entier ; à l'Europe de le comprendre.

Les mécanismes de gouvernance sont aujourd'hui remis en question à toutes les échelles. Par exemple, cette semaine, nous publiions une perspective importante d'Ibrahim Assane Mayaki, ancien premier ministre du Niger. Pour ce dernier, le développement de l'Afrique passe par une profonde remise en question de la gouvernance continentale. Au moment où deux représentants du continent — l'Éthiopie et l'Égypte — devraient rejoindre l'Afrique du Sud au sein des BRICS, ce texte est

important. D'une part, les transformations à venir de l'Afrique, à commencer par le doublement de sa population d'ici à 2050, obligent à repenser la manière dont elle est gouvernée. D'autre part, elle doit constater les énormes difficultés que rencontre son modèle multilatéral. Ibrahim Assane Mayaki plaide en faveur de la constitution de regroupements régionaux, qui puissent acquérir une masse critique suffisante pour exister réellement à l'échelle continentale et globale.

Ce texte est symptomatique d'une recomposition géopolitique globale, qui passe par la fragmentation de la puissance et, par conséquent, la diversification des acteurs. Cette évolution ne doit pas nécessairement se traduire par un conflit généralisé. Et elle peut même bénéficier à l'Europe. Pour l'heure, et comme le soulignait Pascal Lamy dans le dernier entretien qu'il a donné au Grand Continent, «la guerre russe en Ukraine a désuni le monde et uni l'Occident».

Pour autant, les Européens ne peuvent pas complètement s'aligner sur les États-Unis. Si ces derniers sont actuellement très impliqués dans un conflit européen, il est manifeste que leur attention est plutôt tournée vers l'espace indo-pacifique — c'est notamment ce que les responsables américains ont exprimé à demi-mot au dernier Sommet de l'OTAN à Vilnius, en appelant au renforcement du pilier européen de l'Alliance. Par ailleurs, au sortir d'un été qui nous a rappelé l'urgence de la crise climatique, la divergence entre les stratégie américaine et européenne sur ce point est de plus en plus flagrante. C'est tout l'objet d'une importante pièce de doctrine d'Adam Tooze qui souligne combien «le plus grand exportateur mondial de combustibles fossiles — les États-Unis d'Amérique — est un partenaire improbable pour l'Europe à long terme.» Dans ces conditions, et sans rompre avec un allié aussi puissant qu'historique, les Européens doivent multiplier les contacts.

Pascal Lamy ne disait pas autre chose lorsqu'il fut interrogé sur ce que devait être la stratégie européenne dans la nouvelle guerre froide: «Elle devrait faire en sorte que les deux camps aient besoin d'elle en consolidant son leadership "vert", et en se mettant en position de pouvoir conclure des accords à géométrie variable sur certains sujets ou dans certains secteurs: environnement, commerce, recherche et développement, culture. Et plus nous aurons de partenariats réussis avec le Sud, plus nous serons influents. Nous devons devenir plus agiles, plus manœuvrants pour saisir telle ou telle opportunité, car il y en aura.»

Pour reprendre une expression de Fiona Hill, qui fut membre du Conseil de sécurité nationale américain, dans un discours que nous avions traduit et commenté, l'Europe doit plus que jamais embrasser la «diplomatie du kayak» — cette petite embarcation capable de manœuvrer rapidement lorsqu'elle est en péril.

SOURCES
Développer l'Afrique: une nouvelle gouvernance continentale [5dlew.r.a.d.sendibm1.com]
Le grand récit de la politique industrielle et de la décarbonation [5dlew.r.a.d.sendibm1.com]
L'Union européenne est-elle toujours pertinente? une conversation avec Pascal Lamy [5dlew.r.a.d.sendibm1.com]
Comment le Sud veut financer le Sud [5dlew.r.a.d.sendibm1.com]

Direction de la lettre: Baptiste Roger-Lacan

Le Grand Continent, la revue du Groupe d'études géopolitiques,
45 rue d'Ulm, 75005, Paris, France
Copyright © 2023 GEG, All rights reserved